Pétry (François), Le «Salon des rêves» : comment le peintre Joseph Steib fit la guerre à Adolf Hitler

La Nuée Bleue/Place des Victoires, 2015, 231 p.

Christine Esch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2529>

DOI : 10.4000/alsace.2529

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 490-491

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Christine Esch, « Pétry (François), Le «Salon des rêves» : comment le peintre Joseph Steib fit la guerre à Adolf Hitler », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2529> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2529>

vivante cette thématique. Après une période d'essoufflement, elle reprend de la vigueur à la veille de la Grande Guerre, réveillée, entre autres, par l'affaire de Saverne en 1913.

En France, on retrouve les dizaines de milliers d'Alsaciens-Lorrains optants et leurs descendants dans toutes les couches de la société, mais surtout dans l'enseignement, l'armée, la fonction publique, l'industrie, le négoce et la domesticité. Ils apportent une contribution non négligeable au rayonnement de la III^e République. C'est dans ce contexte que fleurit – essentiellement en Lorraine restée française, foyer mondial de l'art nouveau, mais aussi à Paris – un art de la Revanche, qui avait jusqu'ici été étudié, de manière partielle, pour la littérature, la peinture et la sculpture, mais peu pour les arts décoratifs. Cet art fait la part belle aux Alsaciennes et aux Lorraines en coiffe, aux croix de Lorraine (parfois brisées, pour représenter le tragique de la séparation de la province), aux Jeanne d'Arc (surtout après sa béatification en 1909), aux chardons (lorrains bien sûr). La symbolique « alsacienne-lorraine » est déclinée sur tous les tons et à travers toutes sortes d'objets, parmi lesquels dominent les broches, les presses papiers, les pendentifs, les tasses, les pommeaux de canne. La guerre de 1914-1918 ajoute à cet éventail déjà très large des objets d'artisanat de tranchée et des souvenirs de champs de bataille et de secteurs. Cet art patriotique, qui n'a ensuite plus de raison d'être, cesse pratiquement dans les années 1920.

Bruno Ferry allie ici la passion du collectionneur et la rigueur de l'historien et de l'historien de l'art pour nous proposer un livre très original servi par une riche iconographie.

Jean-Noël Grandhomme

PÉTRY (François), *Le «Salon des rêves» : comment le peintre Joseph Steib fit la guerre à Adolf Hitler*, La Nuée Bleue/Place des Victoires, 2015, 231 p.

« *Comment le peintre Joseph Steib fit la guerre à Adolf Hitler* », voici un sous-titre qui interroge. Une couverture noire, avec le buste d'Hitler peint en conquérant, un personnage colossal à la figure déformée, affublée de multiples formes animalières et de traits grotesques... Le ton est donné, présageant un artiste hors du commun, mais aussi une œuvre unique : Joseph Steib (1898-1966) et son « *Salon des rêves* ».

Derrière l'aventure artistique de Joseph Steib, cette monographie révèle la passion de cet amateur d'art et collectionneur qu'est François Pétry, son auteur. Depuis une trentaine d'années, il n'a de cesse de rechercher les peintures de Joseph Steib et d'essayer de cerner son œuvre dans sa globalité. En constituant sa propre collection, mais aussi par ses investigations, échanges et rencontres, et enfin cette publication, il offre à saisir toute l'ampleur du travail de cet artiste peintre amateur mulhousien, mort dans

l'anonymat en 1966. Redécouverte à travers des expositions ces dernières décennies, en Allemagne, à Strasbourg, à Paris, à Bilbao, au Louvre-Lens, l'œuvre de Joseph Steib a acquis aujourd'hui une reconnaissance à l'échelle européenne. Avec ce volume, François Pétry livre une clé supplémentaire à sa connaissance, les amateurs d'art ne peuvent que s'en réjouir.

Au fil des pages, François Pétry raconte un artiste engagé dans la peinture de la résistance, mais aussi un parcours commencé avant et continué après la Seconde Guerre mondiale. Né à Mulhouse en 1898, Joseph Steib exerce un modeste emploi dans le service des eaux de cette ville jusqu'en les années 1940. Parallèlement, il se consacre en amateur éclairé à une activité artistique comme disciple du peintre Marie-Augustin Zwiller. Ses peintures mettent alors en scène la vie quotidienne et les légendes populaires. Dans les années 1930, cet artiste régionaliste participe régulièrement au Salon des artistes français de Paris.

Mais sa vie va basculer, avec les bruits de bottes de la fin des années 1930 puis la Seconde Guerre mondiale et l'annexion allemande. Ces événements vont opérer dans la peinture de Joseph Steib un changement radical. Il va dès lors peindre, dans la clandestinité de sa cuisine, à Brunstatt, dans la banlieue mulhousienne, plusieurs dizaines de tableaux, 57 au total, dans un style totalement différent de ce qu'on lui connaissait jusqu'à présent. Ses peintures ont alors pour cible le régime nazi, ses exactions, ses dignitaires et surtout Hitler lui-même. Ces toiles témoignent de l'oppression nazie au quotidien, des humiliations et des atrocités commises. Joseph Steib y projette aussi ses espoirs et son désir de vengeance contre Hitler. Ses pinceaux se font l'expression de son esprit de révolte et de sa résistance.

Le lecteur ne peut rester insensible à ces productions. De ces peintures se dégage une très forte impression. Des œuvres parfois même violentes. Joseph Steib a baptisé ce cycle « *Salon des rêves* ». Il ne sera exposé qu'une seule fois dans son intégralité à fin de la guerre, en septembre 1945, à Brunstatt. Après la guerre, Joseph Steib se consacrera à une peinture moins tourmentée, empreinte de religieux. L'ensemble de ses créations sera définitivement dispersé après le décès de son épouse Rosa, dans les années 1980. Des toiles restent encore dans l'ombre, malgré les prospections de François Pétry, mais ce dernier ne perd pas espoir d'enrichir le corpus déjà répertorié. Un catalogue des tableaux connus du « *Salon des rêves* » et une bibliographie complètent cet ouvrage.

Christine Esch

FUSS NICOLIC (Sandrine), *La vie musicale strasbourgeoise à l'ombre de la croix gammée*, Bentzinger Éditeur, 2015, 396 p.

La culture et plus précisément la musique fut-elle, sous l'Alsace nazifiée, un simple médiateur culturel ou davantage encore un vecteur de